

MEDIAPART

Fabius à Toulouse à l'heure de l'explosion d'AZF

18 Mai 2012 Par [Pierre GRESILLAUD](#)

Fabius, aux affaires étrangères...?!

Beaucoup, même à gauche, peuvent être surpris par ce portefeuille ministériel offert à Laurent Fabius qui lui permet, dès aujourd'hui d'accompagner aux USA François Hollande pour le G8. Un opposant à la constitution européenne à un tel poste en pleine tension financière occidentale aux côtés du Premier ministre Jean-Marc Ayrault et de Pierre Moscovici ? Pourquoi le nouveau président français François Hollande s'est-il résigné à réinstaller dans les premiers rangs cet ancien Premier ministre et cet ancien ministre de l'Economie et des Finances capable de zigzaguer entre le refus de lever le secret défense sur tous les documents de l'affaire Elf, la séduction hypocrite auprès de la gauche de la gauche, les "responsables mais pas coupables" de l'affaire du sang contaminé ou les mensonges répétés et gênés devant les autorités de Nouvelles Zélande dans l'affaire du Rainbow Warrior ?



Laurent Fabius a touché aux plus grands secrets d'Etat. Il possède un réseau d'influence aussi vaste que l'étendue politique concernée par ses secrets d'Etat. Mais depuis 2002, malgré des tentatives de retour politique méchamment loupés, même au sein de l'organe du PS dans lequel l'ex-compagne de François Hollande avait réussi à tétaniser la paire Fabius-Strauss Kahn, ce surdoué de la politique avait semblé rester un peu moins gourmand...!

Laurent Fabius aurait bien été au-dessus de la zone du pôle chimique lors de l'explosion d'AZF

Depuis le 21 septembre 2001, Laurent Fabius, a été très discret sur un événement original pouvant fortement intéresser les équipes gouvernementale et présidentielle de 2001 : il était bien entre la base aérienne de Blagnac et le palais des congrès de Labège au moment de l'explosion d'AZF. Jamais cet homme n'a osé dévoiler publiquement cette partie originale de son emploi du temps. Il a fourni à quelques uns de ses proches qui ont pu le relater devant caméra, une version présentant quelques grosses anomalies qui vont être décortiquées dans ce billet face aux éléments du dossier judiciaire AZF-Toulouse.



Quittant Paris en début de matinée juste après un discours à la conférence des Echos, M. Laurent Fabius a pris un avion ministériel pour rejoindre à Toulouse le 48ème congrès des Economies Régionales organisé par la Région Midi-Pyrénées et le CNER. Le président de Région Martin Malvy, le président de la DATAR, Jean-Louis Guigou qui a donné son nom à la ministre Elisabeth, le dirigeant de la CFDT Jacques Chérèque sont présents à ce congrès. Vers 10h00, ce 21 septembre 2001, la préfecture de Haute-Garonne avertit les organisateurs du palais des congrès de Labège Diagora que le ministre d'Etat Laurent Fabius vient d'atterrir à Blagnac et qu'il va très rapidement parvenir à Labège. Cette information capitale a été collectée auprès du personnel d'accueil présent ce jour-là. La direction de Médiapart aura tout loisir, si elle le souhaite, de pouvoir le vérifier en s'intéressant de près à cet événement dans l'événement. Plus de 10 minutes avant l'explosion d'AZF, Martin Malvy et Jean-Louis-Guigou quittent donc la salle des congrès et rejoignent le hall d'entrée pour recevoir Laurent Fabius. Ils vont confirmer leur présence dans ce hall juste avant la catastrophe lors des auditions de la commission d'enquête parlementaire d'AZF-Toulouse (cf rapport public).

Il est certain que nous n'avons probablement pas suffisamment cette culture du risque. Les pays nordiques, plus perfectionnistes en la matière, l'ont-ils davantage ? Nous sommes en présence d'une catastrophe qui n'a pratiquement pas de précédent, hormis peut-être les bombardements de Dunkerque à l'issue de la dernière guerre.

Je me trouvais à Labège à 10 kilomètres de Toulouse, pour un colloque. M. Jean-Louis Guigou était arrivé et nous attendions M. Laurent Fabius, lorsque nous avons entendu l'explosion. J'ai eu le préfet et les services de l'Etat dans le quart d'heure qui a suivi. La consigne était le confinement, mais que faire quand dix mille logements n'ont plus de vitre ? De plus, les consignes Seveso sont de rester chez soi et de ne pas téléphoner. Les gens se sont précipités vers les écoles, ont arraché leurs enfants pour les emmener et prenaient leur voiture pour quitter Toulouse, dans les quelques heures qui ont suivi l'explosion.

C'est donc bien en attendant le ministre de l'économie et des finances déjà dans l'agglomération de Toulouse que Martin Malvy et Jean-Louis Guigou vécurent l'explosion d'AZF qui même à une distance de plus de 9 km a réussi à bomber temporairement les grands baies vitrées du palais dans un vacarme infernal.

Comment Laurent Fabius a pu rejoindre Labège...

Laurent Fabius n'a pas caché sa présence à Toulouse après l'explosion. Il a même confirmé visuellement sa présence télévisée en étant derrière le Premier ministre Lionel Jospin lorsque celui-ci passa au journal de 13h de TF1. Les archives de TF1 en témoignent. Cette coïncidence surprenante mais matériellement tout à fait possible aurait pu en rester là et faire l'objet d'un modeste témoignage bienvenu devant les Toulousains comme ont pu le faire Philippe Douste-Blasy ou Pierre Cohen, d'autant que Laurent Fabius allait souvent dans cette région après être tombé sous le charme de Carla Bayle, petit village de l'Ariège, où il acheta une résidence secondaire.

Mais il y avait pourtant un gros hic : la navette entre Blagnac et Labège justifiant l'arrivée imminente de M. Fabius prêt à être accueilli par M. Malvy, avait toutes les chances d'être un vol en hélicoptère au moment de l'explosion. Et une navette Blagnac - Labège, si elle est officielle, ça laisse des traces aériennes et des souvenirs à tous ceux qui ont participé aux événements aériens... Si l'itinéraire pris n'est pas du tout celui que les hélicoptères prenaient à l'époque pour rejoindre Labège (c'était relativement rare), ça coince encore un peu plus...! D'une coïncidence malheureuse, cela passe alors à une coïncidence extrêmement troublante d'autant que le dossier judiciaire, dès les premiers jours verra des témoins confirmer la présence d'un hélicoptère quelques minutes avant et après l'explosion contredisant ainsi toutes les versions officielles aériennes fournies à la justice au compte goutte par les bases de Blagnac et de Franczal.

Laurent Fabius va donc d'abord bénéficier d'un manque total de curiosité des média sur son heure d'arrivée à Toulouse, au point qu'à Toulouse même une très grande majorité de tous ceux qui ont

été très concernés par cette catastrophe et qui se sont pourtant penchés sur ces événements, ne connaissaient même pas la venue prévue de ce ministre à Toulouse le 21 septembre 2001.

Laurent Fabius va ensuite donner à quelques uns de ses proches une version indiquant son arrivée à Blagnac 20 minutes après l'explosion d'AZF contredisant même ce qu'avait parfaitement vécu les organisateurs du congrès de Labège et la raison de la présence de M. Malvy et Guigou debout dans le hall d'accueil du palais Diagora.

La version de Florence Ribard et de Gérard Bapt...

Au printemps 2006, m'intéressant fortement à l'emploi du temps toulousain de ce très discret ministre de l'Economie et des Finances, je pus obtenir la version de l'attachée parlementaire de Laurent Fabius, Florence Ribard qui me reçut à une terrasse de café près de l'Assemblée Nationale avec deux autres personnes de ma connaissance.

M. Fabius lui a dit qu'il était arrivé près de 20 minutes après l'explosion et qu'il n'a pas pu rejoindre le congrès Labège Diagora à cause de la catastrophe qui immobilisa la ville. Il était en vol au moment de l'explosion et n'a pu atterrir à Blagnac comme prévu. Il lui a indiqué qu'il est finalement arrivé à la base militaire de Franczal et non de Blagnac et qu'en prévision des risques liés aux fumées, les masques à oxygène ont même été accessibles devant la tête des passagers.



En mars 2006, lors de la venue de six élus de Haute-Garonne dont Jean Diebold, Gérard Bapt et Pierre Cohen (cf photo et vidéo) demandant au ministère de la justice l'accélération de l'enquête AZF-Toulouse, je pus demander également la version connue du fabiusien Gérard Bapt, député du secteur de Balma et maire de Saint-Jean. C'était la même version que celle de Florence Ribard. M. Bapt était au grand centre commercial boulevard Lascrosse au moment de l'explosion et devait également rejoindre le congrès de Labège Diagora.

La version de Martin Malvy...



Le 23 février 2009, au jour de l'ouverture du procès en première instance d'AZF-Toulouse, tout comme Pierre Cohen pour la ville de Toulouse et Pierre Izard pour le conseil Général, Martin Malvy est venu dans la salle Mermoz du procès pour soutenir la toute récente conversion de la Région Midi-Pyrénées en tant que partie civile dans le procès AZF. A la sortie de la salle Mermoz, j'ai pu interpeler Martin Malvy et lui demander comment Laurent Fabius avait rejoint le congrès Labège Diagona le 21 septembre 2001. Il me répondit aussitôt que ce n'était pas en hélicoptère mais en voiture... mais apparemment il démentait la version selon laquelle M. Fabius avait renoncé à rejoindre Labège après l'explosion. Il était donc bien arrivé à Toulouse avant la catastrophe selon Martin Malvy.

La version du dossier judiciaire AZF-Toulouse...

C'est très simple, il n'y en a aucune !

Pourtant toute une partie du dossier a été consacrée à la recherche d'aéronefs inconnus aperçus par des témoins, filmés par des médias comme l'hélicoptère au-dessus de l'Ecole Bellefontaine ou même photographié par un témoin au moment de l'explosion comme un avion gris arrivant du Sud-Est.

Aucune trace d'un avion ministériel... ni à Blagnac, ni à Franczal... aucune trace d'un hélicoptère au-dessus de Toulouse avant le voyage éclair de l'hélicoptère de la gendarmerie F-MJCC parvenant sur la zone d'AZF après 10h30 pour une visite d'inspection en urgence, sans même avoir les moyens matériels de photographier ou de filmer.

N° du vol	N° trajectoire	N° fichier	Identification	Caractéristique du vol	Direction du vol	Heures de détection	Commentaires
BLAGNAC							
2325	74	2325 Ramonville	Avion de ligne	Décolle vers le SE de Blagnac. Passe sur le site puis vire vers le SO.	N140 puis N260	09H50 - 09H53:40	Passe au dessus du site à 09H51:30 Aucune incidence sur l'explosion.
3254	5	AF-PB	Avion de ligne	En phase d'atterrissage à Blagnac venant du NO	N141	09H52:14 - 09H55:56	Aucune incidence sur l'explosion.
4322	8	FGJFA Ramonville Ign FGJFA Ramonville trajecto	Avion	Décolle vers le SE de Blagnac. Passe sur le site et poursuit vers le SE	N140	09H57:19 - 10H00:15	Passe au-dessus du site à 09H58:50 Aucune incidence sur l'explosion.
0031	49	FGSTD Ramonville Ign FGSTD Ramonville trajecto	Avion	Décolle vers le SE de Blagnac. Passe sur le site puis vire SO puis NO.	N140 puis N320	10H03:40 - 10H07:30	Passe au-dessus du site à 10H04:45 Aucune incidence sur l'explosion.
0275	37	LBT3317 Ramonville Ign LBT3317 Ramonville trajecto	Avion	Décolle vers le SE de Blagnac. Passe sur le site puis vire E puis NE	N140 puis N35	10H08:08 - 10H11:13	Passe au-dessus du site à 10H09:50 Aucune incidence sur l'explosion.
0293	56	AF-EL - Ramonville AF-EL - Ramonville trajecto AF-EL et 1300 Ramonville Ign	Avion de ligne	Décolle vers le SE de Blagnac. Passe sur le site puis vire SO puis NO.	N140 puis N265	10H11:30 - 10H15:48	Passe au dessus du site à 10H13:06. Aucune incidence sur l'explosion. Se trouvait à +/-20 km du site au moment de l'explosion.
7000	61	6310 Décollage 1 Ign_2	Avion ou hélicoptère de la gendarmerie	Décolle vers le SE de Blagnac. Vire sec vers l'E pour aller vers le nord	N140 puis N330	10H14:10 - 10H21:32	Aucune incidence sur l'explosion. Se trouvait à +/-10 km du site au moment de l'explosion.
0398 3436	1	Atterrissages 1 et 2_2 FNY8	Avion d'essai	Vient du SE puis vire pour atterrir à Blagnac suivant un axe N140	N320 puis N140	10H22:29 - 10H24:01	Atterrissage très court. Approchement des vols FNY8 et Atterrissages 1 et 2_2 mais N° de vol différent (?). Se trouvait à +/-27 km du site au moment de l'explosion.
0306	LIZE	Atterrissages 1 et 2_2	Avion de ligne ?	En phase d'atterrissage à Blagnac venant du NO	N140	10H29:29 - 10H31:54	Manque d'information.
0204	?	Décollage2 Ign_2	Avion	Décolle de Blagnac. Vire sec pour aller vers le nord	N140 puis N320	10H35:18 - 10H38:55	Aucune relation avec l'explosion.

LISTE DES MOUVEMENTS AERIENS AVANT ET APRES L'EXPLOSION
Page 1 de 2

Récapitulatif des vols.xls

La justice traîna des pieds jusqu'en 2004 pour obtenir des informations aériennes sérieuses apparemment très importantes dans cette affaire puisque des dizaines de témoins ont vu des aéronefs juste avant et juste après l'explosion.

Seules les trajectographies aériennes entre 10h et 10h30 d'aéronefs passant au-dessus de l'usine d'AZF furent réclamées en 2002 (pièces D598 pages 1 à 3)... si un avion ou un hélicoptère était passé à 200 mètres au nord, les données ne le mentionnait donc pas. Comme efficacité policière... on pourrait espérer un peu mieux.



La base militaire de Franczal contredit formellement la version de Laurent Fabius...

Les données aériennes de Franczal fournies en 2004 à la justice ne mentionnent aucun avion ministériel atterrissant après la catastrophe et indiquent qu'aucun secret-défense n'a été imposé pour ce type de trajet aérien. Près de 17 minutes après l'explosion d'AZF un Transall, chaland de transport matériel CTM 1138, en provenance de Villacoublay, atterrit à 10h35 selon les documents de Franczal (pièces D6555 pages 3, 8 et 10).. mais point d'avion ministériel ou même d'avions de service dépendant du ministère de M. Fabius comme ceux de la Douane.

Éléments de réponse à la requête judiciaire adressée au commandant de base

Activité aérienne Franczal entre 09h00 et 11h00 loc

- décollage : 09h50 loc 1 Transall CTM 1475 (Nav);
- atterrissage : 10h10 loc 1 Puma Rafal 42 (arrivée de Cazaux);
- décollage : 10h27 loc 1 Escadron Gendarmerie FMCC (décollage vers AZF);
- atterrissage : 10h41 loc 1 Escadron Gendarmerie FMCC (décollage vers AZF);
- atterrissage : 10h35 loc 1 Transall CTM 1138 (arrivée de Villacoublay).

Archivage PLN : mois en cours = mois précédent (réglementation)
= 2 mois précédents BIA LFRF

Archivage radio : 30 jours à Franczal.

Restitution radar : Mois de Mars 3 mois
préconisé 3 jours Radar 1 mois radio

The image shows two pages of a flight log or radar data table. The left page is titled 'Activité aérienne Franczal entre 09h00 et 11h00 loc' and contains a table with columns for time, aircraft type, and status. The right page is a continuation of the table, showing more flight data. The tables are filled with handwritten entries and some printed text.

Lorsque le juge d'instruction Thierry Perriquet demanda en 2005 des données aériennes sur tous les mouvements aériens pouvant concerner la région toulousaine, malgré un retour documenté des 4/5ème des aéroports (pièces D5573 à D5600 du dossier judiciaire), aucune information complémentaire ne permit de repérer le vol de M. Fabius... mais la base de Villacoublay d'où avait décollé l'avion ministériel de Laurent Fabius ne fut pas sollicitée et la base aérienne de Blagnac avait déjà détruit une partie de ces informations... pas de bol tout de même !

La version de Blagnac via le journaliste Jean-Christian Tirat...

Le journaliste occasionnel de Valeurs Actuelles, qui a publié dans cet hebdomadaire plusieurs articles sur l'affaire AZF a profité en 2009 d'un *forum discussion* pour témoigner de ses recherches auprès de la base aérienne de Blagnac.

AZF : La recherche de la vérité se fera sans Jospin ni Fabius. 21 mars 2009 14:45, par Tirat

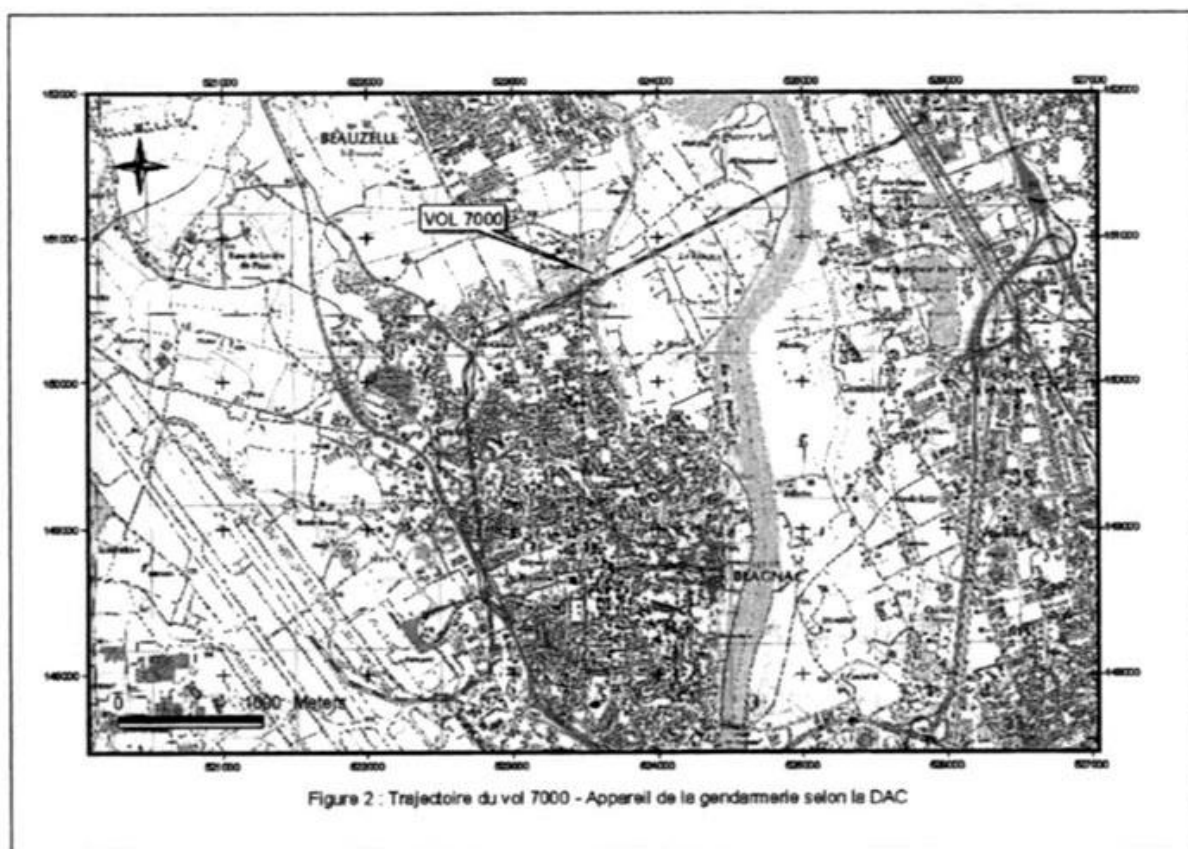
Bonjour, Vous oubliez la version la plus crédible, celle du chef de quart de la tour de contrôle de l'aéroport de Toulouse-Blagnac. Ce dernier est formel, au moment de la catastrophe l'avion ministériel était à la verticale de Cahors, son pilote venait de prendre contact avec la tour de contrôle pour ses manœuvres d'approche. Les aiguilleurs du ciel voyant arriver sur eux l'immense nuage orange consécutif à l'explosion venaient de fermer l'espace aérien et ont ordonné au pilote de se positionner dans un couloir d'attente. Cela n'a pas plu au pilote qui transportait un ministre d'état mais le contrôle aérien n'a pas cédé jusqu'au moment où la base aérienne 101 de Francazal a accepté d'accueillir l'avion. Ce dernier risquant d'avoir à traverser le nuage orange, peut-être toxique, a activé la chute des masques à oxygène, le pilote précisant ce risque à ses passagers. Après avoir atterri à Francazal, Fabius a été contacté par son ministère lui indiquant que Chirac et Jospin arrivant sur Toulouse, il serait plus utile à Paris, donc ordre de faire demi-tour par Jospin en personne. Tout le reste relève du phantasme complotiste. Jean-Christian Tirat Co-auteur de « AZF : l'enquête assassinée » (Plon)

Apparemment le chef de quart de Blagnac qu'a rencontré ce journaliste contredit les documents transmis par Francazal... on aurait bien là matière à un complément d'enquête judiciaire ! D'autre part, M. Fabius ne semble pas avoir suivi les conseils de son ministère pour retourner à Paris, comme le suggère ce journaliste, puisqu'à 14h00, il était encore derrière Lionel Jospin filmé en direct par le journal de TF1. Et étrangement un des rares aéroports à avoir détruit les documents aériens du 21 septembre 2001 est celui de Cahors (pièce D5583 page 3)... pas de bol encore une fois, la justice ne pourra jamais vérifier l'heure du passage au dessus de Cahors par l'avion de M. Fabius. La base de Blagnac ayant été incapable de fournir une liste complète et claire à la justice des mouvements aériens pour ce 21 septembre 2001 (on se demande pourquoi ?), il est navrant de constater que des vérifications journalistiques demeurèrent aussi pauvres.



Suite aux nombreux questionnements de l'ingénieur de Total Daniel Robert de la Commission d'Enquête Interne de Grande Paroisse, la base aérienne de Blagnac fournit en 2005 quelques informations nouvelles jamais obtenues par le SRPJ de Toulouse et confirme le décollage depuis Blagnac d'un aéronef, qu'elle ne sait pas identifier en hélicoptère ou en avion (pièce D5258 page 5). Il aurait décollé à 10h14 et serait lié à la gendarmerie nationale, étrange et intéressante information assortie d'une trajectographie par radar qui ne sera jamais mentionnée par la gendarmerie dans le dossier et qui ne sera surtout pas exploitée par la justice.

Récemment, la DAC de Toulouse nous a fourni la trajectoire d'un nouvel appareil qui a décollé de Blagnac à 10H14'10". Ce vol (vol 7000) correspondrait, selon la DAC, soit à un petit avion soit un hélicoptère, appartenant à la gendarmerie. Cet appareil s'envole en direction du Nord à une vitesse de l'ordre de 50m/s. Au moment de l'explosion, il se trouve à une dizaine de kilomètres seulement du site AZF. La trajectoire de cet appareil est présentée sur la figure 2.

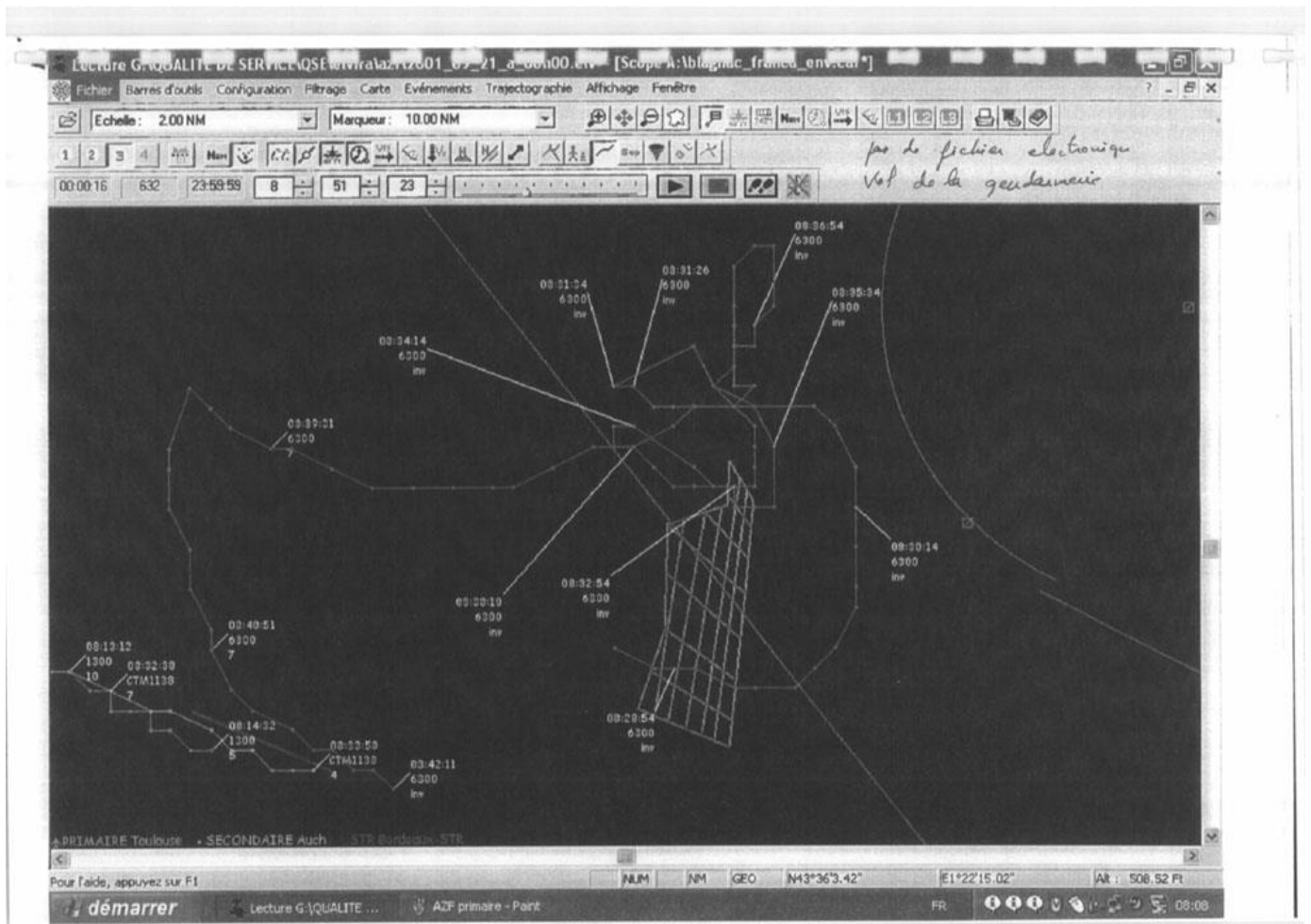


Un hélicoptère inconnu à l'Ouest du pôle chimique filmé par M6-Toulouse de 5 à 8 minutes après l'explosion.



En 2004, M6-Toulouse retrouve dans ses archives vidéo, des images d'un hélicoptère passant d'Est en Ouest au-dessus de l'Ecole Bellefontaine à moins de 2 km d'AZF. La reconstitution des rushes et le repérage avec des témoins et des images relatant la sonnerie du collège permit d'affiner le créneau horaire de ces images entre 10h23 et 10h26. Les deux caméramen de M6-Toulouse confirmèrent aussi lors de leur audition devant le SRPJ de Toulouse la vue de cet hélicoptère Ecureuil plutôt grisâtre et apparemment différent de celui de la gendarmerie.

Mais les experts judiciaires et les juges ignorèrent purement et proprement tous ces éléments et suggérèrent sans pourtant en rechercher la preuve que cet hélicoptère était celui de la gendarmerie qui n'a décollé que 10 minutes après l'explosion et qui est arrivé plus de 12 minutes après dans le secteur du pôle chimique. La trajectoire d'Est en Ouest de cet hélicoptère de la gendarmerie est de plus ultérieure à 10h39, bien après les images de M6-Toulouse.



Les juges d'instruction clôturèrent l'enquête en 2007 sans éléments supplémentaires et sans avoir récupéré l'ensemble des données aériennes réclamées en 2004. Dès 2006, ils furent cependant avertis, en vain, par mail, du problème Fabius.

Laurent Fabius, pourtant cité comme témoin, refusa de venir au procès AZF de 2009.

En 2009, la partie civile Monique Mauzac, qui a eu le malheur de perdre son mari dans la catastrophe, cita comme témoins Lionel Jospin, Jacques Chirac et Laurent Fabius (*cf article de courant*). Jacques Chirac, président de la République à cette époque, refusa de témoigner en utilisant son statut particulier de Président. Tout comme Lionel Jospin, il avait pourtant affirmé dès le premier jour le caractère accidentel de la catastrophe sans même donner les raisons qui l'avaient orienté sur cette certitude. En réponse à leur citation, M. Fabius et M. Jospin envoyèrent une lettre au président du tribunal Thomas le Monnyer pour lui signifier que leur témoignage ne pouvait rien apporter d'intéressant (*cf jugement du 19 novembre 2009*).



Une triple coïncidence...

1- Le 21 septembre 2001, nous avons donc un des plus importants ministre d'Etat, Laurent Fabius, Ministre de l'Economie, des Finances et de l'Industrie, arrivant à la base aérienne de Blagnac près de Toulouse quelques minutes avant l'explosion d'AZF.

2- Il doit rejoindre en hélicoptère le palais des congrès de Labège Diagora où l'attendent déjà, dans le hall, Martin Malvy et Jean-Louis Guigou, via une trajectoire qui pouvait parfaitement passer par la zone du pôle chimique d'AZF. De très nombreux témoins ont vu un Ecureuil AS 350 pendant cette période dans ce secteur. Un écureuil encore non identifié aujourd'hui a été filmé par M6-Toulouse juste après l'explosion. Un enregistrement sonore des images de France 3 révèle aussi le bruit d'un Ecureuil en vol quelques 20 secondes après l'explosion.

3- Laurent Fabius est élu du secteur de Grand Quevilly en Normandie, ville où se trouve une soeur jumelle de l'usine AZF.

Pourquoi tout ce silence devant de telles coïncidences ? Pourquoi avoir méprisé les questionnements de parties civiles sur sa journée ? Pourquoi autant de contradictions ?